

voulurent imiter l'exemple de leur pasteur. Nous devons mentionner surtout MM. Toussaint Morin, Joseph Duchesne, Louis Gauthier, Georges Cimon, Charles Fortin, Epiphane Guilmette, Joseph Plante, Bonifacio Verrault dans le village St. Joseph; MM. le docteur Fitzpatrick, Théophile Simard, P. N. Bois, Ls. Girard, Benjamin Côté, Hector Huot et dame veuve Georges Gagnon, dans le faubourg St. Jean-Baptiste; MM. le notaire Clément, le docteur Clément, le professeur Thomas Tremblay, Jacques Boivin, Wenceslas Tremblay, et Dame veuve Ovide Boily, dans le village St. Alphonse de Ligouri du bas de la Baie St. Paul.

Aux fenêtres d'un grand nombre de maisons était exposé le portrait de notre Très-Saint Père le Pape Pie IX.

M. l'abbé Sirois, directeur du feu d'artifice, a obtenu un succès vrai et admiré.

Il y avait au delà de deux mille personnes présentes. Un bon nombre était venues des paroisses voisines. Nous avons remarqué parmi celles-ci, MM. les curés de la Petite Rivière et de St. Urbain, en compagnie de MM. les abbés Boily, Demers et Parent.

Un orchestre, dirigé par M. le notaire Boivin, a fait entendre plusieurs airs nationaux.—(Communiqué).

—A la demande de tous les Evêques de la Province Ecclésiastique de Québec, Ste. Anne, par un Rescrit de Notre Saint Père le Pape Pie IX, a été déclarée la patronne de la Province de Québec.

Cette année, il y aura un Triduum d'actions de grâces dans toutes les églises durant les trois jours qui précéderont la solennité de Ste. Anne.

CAUSERIE AGRICOLE

ELEVAGE DES POULES. (Suite).

De la couvée des poules.—L'ordinaire de la ponte des poules est de quinze à vingt œufs, qu'elles pondent de suite, sans se reposer.

Leur ponte cessée, ce qui se reconnaît lorsqu'elles commencent à glousser, on leur prépare un nid pour les y mettre. Ce nid doit être dans un lieu retiré, pour que personne, pas même les autres animaux, n'effarouchent les couveuses. Il sera creux dans le fond, et évasé par les bords, afin que les œufs ne coulent point. Le fond en sera garni de foin, ce qui est plus chaud que la paille; sur ce foin, seront posés les œufs bien doucement, pour ensuite être couvés par la poule qu'on reconnaîtra être en chaleur.

Quoique généralement toutes les poules gloussent et gardent quelque temps le nid après leur ponte, ce qui est une marque qu'elles veulent couver, néanmoins il y a du choix à faire; et malgré leur gloussement et leur chaleur, il faut rejeter toutes celles qui n'ont pas deux ans, celles qui paraissent farouches, et celles qui ont de grands ergots, comme des coqs. Les unes sont sujettes à abandonner leurs œufs dans le temps qu'elles les ont à moitié couvés; ou, les ayant jusqu'à en donner des poulets, les quittent trop tôt: ce qui fait bien souvent qu'il n'en reste que fort peu. Les autres cassent leurs œufs ou tuent leurs poulets, parce qu'elles marchent trop rudement dessus. Ainsi, pour savoir quelles sont celles qui sont les meilleures pour couver, on choisira les poules qu'on appelle *franches*, c'est-à-dire celles qui ne prennent l'épouvante de rien, qu'on peut lever de leur nid; pour leur donner à manger, sans qu'elles s'effarouchent. On doit les choisir aussi d'une complexion forte et d'un naturel éveillé.

La poule nourrie, comme on a dit, pour l'obliger à pondre,

couvera de bonne heure; et comme le plus tôt est toujours le meilleur, pour avoir des premiers poulets, on aura attention, aussitôt qu'on entendra glousser les poules, de leur préparer des nids, afin que les poulets devenus grands avant l'été, puissent être chaponnés; ce qui est la véritable moyen d'en avoir de beaux. D'ailleurs, on aura par ce moyen de jeunes poules qui commenceront à pondre de bonne heure.

Cependant des poules qui couvent fort tard, ne laissent pas d'avoir des poulets qui profitent beaucoup; mais on observera de ne s'en servir que rarement comme chapons; ils ne deviennent jamais beaux. Beaucoup de poulets qui viennent de couvées tardives périssent par le froid de l'automne, et le peu qui échappent ne profitent guère.

Il y a des poules qui ne font que glousser, et qui sont si ardentes à vouloir couver, qu'elles ne font pas la moitié de leur ponte: c'est un défaut que l'on peut corriger par les moyens indiqués dans notre dernière *causerie*.

Celle qui a soin des couveuses, dans une ferme, ne remuera pas les œufs. Il n'y a rien de plus dangereux pour déranger la génération du poulet; c'est pourquoi on trouve tant d'œufs clairs à la fin de la couvée. La nature qui guide tous les animaux, les instruit mieux que nous, à faire ce qui convient; car bien des poules, après avoir fait leur ponte dans des endroits dérochés, y couvent leurs œufs avec un succès merveilleux. Il ne faut donc pas toucher les œufs mis sous la poule, la nature s'aide assez d'elle-même. Les poules retournent naturellement leurs œufs avec leurs pieds.

Il faut bien se garder d'aller manier les œufs, il faut laisser tout faire à la nature seule.

C'est un usage absurde, que celui de mettre, au bout de dix-huit jours, les œufs de la couvée dans de l'eau chaude, pour en attendrir la coque, et de ne remettre sous la poule que ceux qui coulent au fond de l'eau. Cette expérience ne sert qu'à troubler les opérations de la nature, et à faire jeter des œufs qui auraient réussi.

Lorsque les poules couvent, il y a des personnes qui mettent près d'elles leur nourriture, pour qu'elles ne quittent point leurs œufs, et qu'ils ne se refroidissent pas; mais il faut les lever absolument pour leur faire prendre l'air, de crainte qu'étant trop échauffées, elles ne tombent en langueur, ce qui arrive souvent; il y en a qui ne mangent jamais dans leur nid.

On marquera le moment qu'on aura mis couver la poule, afin de ne point se tromper. La couvée dure vingt-un jours.

Après ce temps, on prête l'oreille pour entendre s'il n'y a point quelque poussin qui crie. On peut même retirer les œufs, et voir si les poulets commencent à percer la coque avec leur bec; elle est quelquefois si dure qu'ils n'en ont point la force, alors on les secoure à propos en enlevant l'endroit de cette coque où le poulet aura fait atteinte, après quoi on remet l'œuf sous la poule qui le fait éclore.

On visite la couvée au bout de vingt-un jours pour savoir le nombre des poulets, ôter les coques et nettoyer le nid. Il faut prendre bien garde que la poule, en se levant, ne tue les petits, que le moindre attouchement fait mourir. Les petits restent sous leur mère deux jours sans manger et ainsi que; c'est pourquoi il est bon de n'aller au nid que quand tout peut être éclos.

Si trois jours après le terme de la couvée, on n'entend point piailler les poulets, il n'y qu'à les jeter; il serait inutile de laisser les œufs sous la poule plus longtemps.

On observera, à ce que poule qui veut couver, si c'est à la fin de l'hiver, de ne lui donner que douze œufs; au commencement du printemps, en avril ou au commencement de mai, quinze; dans les temps chauds, autant que la poule en